

■ Le monde culturel ¹⁹

L'aventure de l'édition

Invités par la librairie « Au moulin des lettres », les amoureux de littérature ont eu le loisir d'échanger autour des auteurs et des éditeurs des maisons « La Dragonne » et « La dernière goutte ».

Militante, tout entière dédiée à la littérature de qualité, la librairie spinaliennaise Au Moulin des Lettres se fait un devoir de promouvoir et de valoriser le travail de ceux qui partagent sa passion. Elle avait à cet égard invité les représentants de deux modestes maisons d'édition, mercredi, pour une soirée littéraire agrémentée de lectures et de discussions informelles autour des ouvrages qu'elles publient. Olivier Brun, éditeur de « La Dragonne » à Nancy, était ainsi présent à l'occasion de ces conversations échangées en fin d'après-midi à la librairie du Quai des Bons enfants et en soirée au Lavoir théâtre, de même que Christophe Sediarta, qui dirige la maison « La dernière goutte » à

Strasbourg avec Nathalie Eberhardt. Deux humbles maisons, dont la dimension réduite est inversement proportionnelle à l'amour qu'elles portent à leur métier. Loin des mastodontes du livre qui font transiter en leurs entrailles des milliers de productions à succès, elles mettent en lumière des auteurs souvent inconnus, et avec eux des trésors de littérature contemporaine jusqu'alors enfouis sous la surface épaisse de l'anonymat.

Cela fait dix ans maintenant qu'Olivier Brun fait naviguer La Dragonne, contre vents et marées, s'efforçant de hisser les écrivains qu'il affectionne sur la vague parfois éphémère d'une popularité méritée. Heureux d'être à Epinal pour faire découvrir ses protégés au public, le Nancéen se faisait également une joie de partager son expérience avec son collègue Christophe Sediarta, qui après un an et demi de labeur désintéressé pour « La dernière goutte », commence à connaître « *ce que sont les joies et les peines* » de ce métier à part. Lui et sa collaboratrice Nathalie Eberhardt travaillent sans compter, en dehors de leurs professions respectives qu'ils doivent continuer à exercer parallèlement. Parmi plusieurs centaines de manuscrits reçus en une année, mais aussi dans le vaste univers de la littérature étrangère, ils voyagent d'une page à l'autre à la recherche du coup de cœur ou de la perle rare. « *La diversité existe grâce aux petits éditeurs* », rappelle Christophe. « *Notre rôle est primordial, surtout avec cette tendance à la concentration de la part de certaines maisons, qui essayent d'occuper un maximum de place chez le libraire pour qu'il n'ait pas la possibilité ni le temps de penser à autre chose* ». A un rythme de 4 ou 5 livres par an, dont la moitié environ sont traduits d'œuvres étrangères, « La dernière goutte » n'a pas pour ambition d'envahir le marché. Elle se contente simplement d'avoir assez de moyens pour continuer à transmettre son amour des belles histoires, et tient par dessus tout à garder sa liberté de publier.